

Théâtre/Critiques

« Anatole » fait regretter Guitry

COMMENT ne pas songer à Sacha Guitry — et le regretter — en voyant « Anatole » à l'Athénée ?

Le Casanova misogyne, que nous présente Arthur Schnitzler, promène, en effet, sa suffisance dans sept sketches (et demi) et nous entraîne dans « la ronde » de ses conquêtes féminines ou, plus exactement, des ruptures qui s'ensuivent. L'homme est triste et un rien goujat. Il n'arrête pas de fumer d'énormes cigares-bâtons de chaise (c'est fou d'ailleurs ce qu'on peut fumer en ce moment sur les scènes parisiennes !) et pense qu'une coupe de champagne est encore le meilleur moyen de couper court à une liaison. Son ego surdimensionné ne lui permet, évidemment pas, de considérer la femme comme son égale, aussi bien est-on ravi de constater, que, une fois au moins, il se voit rejeté par la femme qu'il s'appêtait à quitter. C'est là, au demeurant, la meilleure scène de la pièce ! La seule qui témoigne d'esprit et

suscite le rire. Car, pour le reste, l'humour est aussi rare que l'amour. Et la composition de Carlo Brandt, ondulant et maniéré, jouant effrontément de l'échancrure de sa robe de chambre, n'est pas pour arranger les choses. Heureusement, Jacques Denis est là pour calmer un peu ses outrances et l'on peut reporter toute son attention sur Zabou Breitman qui campe avec bonheur sept personnages féminins assez finement dessinés. Avec elle, on peut encore imaginer la Vienne légère et frivole du temps des valses. Le spectacle dure trois heures (avec entracte). Il nous semble que tout aurait pu être dit, et bien dit, en une seule...

ANDRÉ LAFARGUE

« Anatole » à l'Athénée-Louis Jovet.
4, square de l'Opéra, Paris IX^e. Mardi à 19 heures. Du mercredi au samedi à 20 heures. Dimanche à 16 heures. Places de 8 à 28 €. Tél. 01.53.05.19.19.